

Dr. Robert Yarbrough, Les Épîtres johanniques, Session 3 – 3 Jean : Notes à un ami de confiance, Gaius

Voici le Dr Robert Yarbrough dans son enseignement sur les Épîtres johanniques, Équilibrer sa vie en Christ. Il s'agit de la séance numéro 3, 3 Jean, Notes à Gaius, Un ami fidèle.

Bienvenue dans notre étude continue des Lettres de Jean, et nous avons intitulé ces conférences « Épîtres johanniques, Équilibrer sa vie en Christ ».

Jusqu'ici, je n'ai pas vraiment abordé la question de l'équilibre, même si je pense que ce dont nous parlons est compatible avec une vie équilibrée en Christ. Mais dans une ou deux conférences, j'aborderai l'équilibre que je recherche. Pour l'instant, j'aimerais commencer cette conférence par parler de la troisième épître de Jean.

Et la troisième épître de Jean se résume à quelques notes adressées à Gaius. C'est à Gaius qu'elle s'adresse. Et en examinant la troisième épître de Jean, je tiens à rappeler qu'elle fait partie du canon chrétien, des 66 livres de la Bible, les 39 de l'Ancien Testament et les 27 du Nouveau Testament.

Et il est utile de consulter un petit livre comme la Troisième Épître de Jean pour nous rappeler ce qu'est la Bible dans son ensemble, afin de pouvoir situer ce petit livre que beaucoup de membres de l'Église n'ont peut-être jamais lu, en raison de son emplacement et de sa brièveté. Mais si l'on considère la Bible dans son ensemble, on peut la résumer sous les lettres PMEEC, PMEEC. Et l'Ancien Testament est la préparation à l'Évangile.

Aujourd'hui, c'est bien plus que cela. Mais, par son accomplissement en Jésus-Christ, l'Ancien Testament prépare à la Bonne Nouvelle de la venue du Christ et de son œuvre salvifique. Les quatre Évangiles en sont la manifestation.

Ils sont la manifestation de la venue du Fils de Dieu et de son œuvre. Les Actes sont l'expansion de l'Évangile. Jésus vient, Jésus vit, Jésus meurt, Jésus ressuscite, Jésus monte au ciel, et ensuite la parole de Jésus est proclamée.

Et les Actes racontent cette histoire. Et les Actes sont l'extension de la Bonne Nouvelle. Puis nous arrivons aux Épîtres.

C'est là que se trouve la troisième épître de Jean. C'est l'une des nombreuses lettres qui, prises ensemble, expliquent l'Évangile tel qu'il apparaît vécu. Avec seulement les Évangiles et les Actes, on aurait du mal à se l'imaginer.

Comment cela s'est-il déroulé dans différentes villes du monde romain ? Grâce aux épîtres, nous découvrons certains des problèmes qui ont surgi. Nous découvrons certaines des villes touchées . Nous voyons comment différents chefs apostoliques ou leurs collaborateurs ont enseigné l'Évangile, comment il a été vécu, reçu, combattu, etc.

Les épîtres sont donc très importantes, et la troisième épître de Jean en fait partie. L'Apocalypse est le couronnement de la Bonne Nouvelle. Elle nous raconte des événements survenus au premier siècle.

Elle nous parle de choses qui se produiront dans le futur et dans l'éternité. En résumé, rappelons-nous que chaque parole de Dieu est sans défaut. Certaines traductions disent « testée ».

Et il est un bouclier pour ceux qui se réfugient en lui. Ainsi, même la petite Troisième Épître de Jean, avec son message quelque peu énigmatique, nous permet d'affirmer que la Parole est sans défaut, et que le Dieu qui nous donne la Parole est un bouclier pour ceux qui se réfugient en lui. Alors, prenons un temps de prière avant de poursuivre nos conférences.

Père céleste, nous te remercions pour ta parole. Nous te remercions de la préserver à travers les siècles. Nous te remercions pour la perfection qu'elle contient, car c'est ta parole, tu es parfait, et toutes tes voies sont parfaites.

Nous te remercions pour ta protection et prions pour que tu sois notre bouclier tandis que nous nous réfugions en toi en nous consacrant à ta parole. Nous te prions au nom du Christ. Amen. Il existe de nombreuses façons d'interpréter la Bible, et je vais interpréter la troisième épître de Jean de manière très simple.

C'est une méthode en deux étapes, et en anglais, les deux méthodes commencent par F. La première consiste à voir. Observer. Voir ce qui s'est passé alors et là.

Quelqu'un a écrit John. Quelqu'un l'a écrit il y a longtemps. Nous avons déjà parlé de qui cela aurait pu être, quand cela aurait pu se produire, à quelle occasion, mais nous nous intéressons au moment présent.

Dans ce cours, je vais le faire en lisant le texte, puis en dessous, j'exprimerai ce que je crois voir, ce qui nous amène à la deuxième étape : premièrement, nous voyons, nous observons. Ensuite, nous formulons des conclusions fidèles à l'époque . et là pour l' ici et maintenant.

Je ne vais pas énumérer toutes les conclusions, car ce serait long. Je me contenterai de quelques observations sur ce que nous devrions penser du livre de la Troisième Épître de Jean. Voici comment il est présenté.

Il y a une salutation à Gaïus, puis une louange à son égard. Gaïus était un homme bon, et Jean le reconnaît. Il y a un méchant ici, et il s'appelle Diotrèphe, et Jean a quelques mots à dire à son sujet.

Puis il y a les derniers conseils et félicitations d'un certain Démétrius, puis il prend congé. D'abord, les salutations. Elles sont en jaune sur l'écran.

L'ancien à Gaïus, mon bien-aimé, que j'aime en vérité. Bien-aimé, et je l'ai déjà dit lors d'une conférence précédente, ne néglige pas le bien-aimé. Ce n'est pas un mot anodin.

C'est un mot qui exprime l'affection de l'auteur pour la personne à laquelle il s'adresse. Bien-aimé, je souhaite que tout se passe bien pour toi et que tu sois en bonne santé comme en bonne santé pour ton âme. Car je me suis beaucoup réjoui lorsque les frères sont venus témoigner de ta vérité, et que tu marches vraiment dans la vérité.

Je n'éprouve pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. Voici donc quelques observations basées sur ce que je lis dans ces mots. Tout d'abord, remarquez que cet auteur se qualifie lui-même d'ancien, et c'est aussi un terme que Pierre utilise pour se désigner dans 1 Pierre, chapitre 5, verset 1. Il se qualifie lui-même d'ancien, et il écrit aux responsables d'une église.

Jean ne se qualifie pas ici d'ancien, mais il ne se qualifie pas non plus d'ancien. Apparemment, à l'époque apostolique, les apôtres pouvaient se qualifier d'anciens ou de responsables d'Église, mais ce que je veux souligner, c'est qu'il ne s'est pas exalté. Il aurait pu faire grand cas de son statut de disciple bien-aimé.

Il aurait pu au moins donner son nom, car à ce moment-là, il aurait eu un statut. Il aurait certainement pu se qualifier d'apôtre, mais il se compte simplement parmi les membres de l'Église avec le titre d'ancien. Deuxièmement, il dit : « Bien-aimé, je prie », et il dit aussi : « Celui que j'aime en vérité » à Gaïus, et il appelle Gaïus « Bien-aimé » .

Ainsi, de bien des manières, il nous rappelle que nous devons nous aimer les uns les autres. Il nous rappelle que l'amour et la prière sont les cartes de visite des croyants. Au fil des ans, j'ai constaté que de nombreux chrétiens témoignent de leurs difficultés dans leur vie de prière, qu'ils ont du mal à avoir une vie de prière significative ou régulière. L'observation nous montre que bien souvent, les chrétiens manquent d'amour. Parfois, en repensant à notre propre vie, nous voyons des

périodes où nous n'exprimons pas vraiment l'amour de Dieu, ou où nous ne le ressentons pas. Or, sans cet amour, nous ne le vivons probablement pas pleinement. Mais je dis cela pour que nous comprenions ce qui se passe.

Il existe une sorte de champ de force agapè. Agapè signifie amour en grec, et à la lecture de 3 Jean, il peut paraître très ténu et sans but précis, mais remarquez le réseau relationnel qui existe ici entre l'auteur et la personne à qui il écrit. Apparemment, ils ont une histoire, ils s'apprécient, ils entretiennent une relation, et cela va de pair avec l'Évangile, et ce n'est pas seulement une relation chaleureuse et horizontale.

Comme je l'ai dit dans une conférence précédente, « Bien-aimés » exprime l'amour que Dieu porte à son peuple. Parce que Dieu a placé son affection sur son peuple, ils le connaissent, il est leur père, ce qui leur confère un statut d'enfants, de frères et sœurs dans la foi. Il y a donc ici une épaisseur de langage qu'on peut facilement négliger, car c'est un langage simple. En anglais, c'est presque gênant à cause de ses répétitions, et on ne sait pas vraiment pourquoi Jean écrit dans ce style répétitif. On ne sait pas si c'est parce qu'il y avait une autre langue qui était sa langue maternelle, et qu'il écrit dans un grec basique et répétitif, parce qu'il parlait peut-être un hébraïque ou un araméen plus couramment.

Certains ont suggéré au fil des ans qu'il était très âgé, que ses compétences linguistiques étaient donc moins développées et que son vocabulaire n'était pas aussi varié qu'il l'aurait été s'il avait été plus jeune. Nous ignorons la réponse à ces questions, mais j'apprécie qu'il répète ces choses, car on voit clairement où il met l'accent, et sa marche avec le Christ repose sur une relation avec Dieu qui se traduit par une relation profonde avec les autres, une relation dans laquelle il prie pour eux. Il prie pour que tout aille bien pour lui et qu'il soit en bonne santé, comme pour son âme.

Il y a donc une préoccupation globale pour Gaïus. Il ne s'agit pas seulement de son bien-être spirituel, ni de sa santé en premier lieu.

Dans l'Antiquité, la santé est variable. L'espérance de vie était de 25 ou 30 ans, et il n'existait pas de médecine moderne, ni de services médicaux d'urgence, ni de centres de soins, etc. Il était bien plus évident pour les gens qu'il fallait se préparer à mourir, car la mort n'était vraisemblablement pas très éloignée .

Ainsi, Jean se réjouit de la santé spirituelle et physique de Gaïus, et ce n'est certainement pas une base sur laquelle fonder un évangile de santé physique, comme si l'un des idéaux les plus élevés de l'Évangile chrétien était d'être en bonne santé et peut-être de guérir. Des mouvements entiers se sont construits sur ce verset, et Jean n'envisage pas un horizon où, si vous connaissez Christ, votre santé sera bonne, et si vous avez Christ, vous pourrez aller la transmettre aux autres. Une

troisième observation concerne une autre caractéristique de l'Évangile : la joie dans l'intégrité des autres croyants.

J'ai été très heureux lorsque les frères sont venus témoigner de votre vérité et de votre intégrité, car vous marchez dans la vérité. Vous savez, Jean pensait que Gaïus mènerait une vie semblable à celle du Christ, mais apparemment, certains sont venus à sa rencontre et lui ont demandé : « Jean, tu connais Gaïus ? » Jean répondait : « Oui, je connais Gaïus », et il disait vivre une vie de fidélité au Christ. Il mène une vie juste, dans le sens de l'obéissance aux commandements de Dieu, de l'amour pour Dieu, de la conformité à ce que signifie connaître le Christ.

Et remarquez que Jean dit, et c'est un langage assez inhabituel, il utilise ici un adjectif, ou plutôt un adverbe, je suppose, mais « extrêmement » est traduit ici par « grandement » : « Je me suis réjoui profondément d'apprendre que vous prospérez dans la foi chrétienne. » Ainsi, l'amour et la prière sont des cartes de visite, mais l'amour et la prière peuvent être des actes de piété personnelle, et surtout si tout va bien pour vous, vous pouvez ressentir de l'amour envers les autres et mener une vie de prière, remerciant Dieu pour tout ce qui va bien pour vous. Mais Jean se réjouit pour quelqu'un d'autre, et cela me rappelle le Christ.

Vous savez, le Christ est venu pour les autres. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour se mettre à leur disposition. Et cela fait partie du réseau relationnel que nous voyons dans cette lettre.

Une dernière remarque concernant la salutation : il appelle les croyants mes enfants. Je n'éprouve pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. Cela ne signifiait pas grand-chose pour moi quand j'étais plus jeune, mais en vieillissant, je comprends ce qui se passe lorsque nous marchons avec le Seigneur et que nous faisons ce qu'il nous appelle à faire : être un parent pieux, un ami pieux, être chrétien dans l'enseignement, être chrétien dans la médecine, être ouvrier, etc.

Tous les chrétiens sont appelés à faire des disciples, à former et à encourager d'autres personnes à connaître Jésus et à le suivre. Nul besoin d'être pasteur ou pasteur pour transmettre un héritage de disciples fidèles. Mais je voudrais nous encourager à penser à Jean plus tard dans sa vie, en parlant de sa joie de voir ses enfants marcher dans la vérité.

Il existe un héritage de fidélité : plus on est fidèle au Seigneur, plus on est reconnaissant des étapes que l'on a franchies plus tôt dans sa vie chrétienne pour trouver davantage de fidélité. Vous savez, la fidélité est toujours un combat, et plus on est jeune dans la foi, moins on est ancré et confirmé, et plus on peut se demander : est-ce que ça en vaut la peine ? Suis-je sur la bonne voie ? On dirait que ça prend de plus en plus d'importance dans ma vie. Et c'est comme ça.

Vous savez, Dieu veut s'ouvrir à nous et nous ouvrir à lui afin que nous trouvions toujours plus de joie en lui. Je me souviens qu'au début de ma vie chrétienne adulte, je me demandais : « Dois-je aller à l'église ? » Et puis je me disais : « Je ne peux pas faire de randonnée , ni aller à la pêche, ni faire ceci ou cela si j'y vais. » Et plus je grandissais dans la foi, plus je m'impliquais dans des activités qui incluait l'église et le service du peuple de Dieu.

Mais ma vie s'est améliorée, mon mariage s'est amélioré et mon âme s'est améliorée. John parle ici de la santé de Gaius et de son âme. Je dis donc que John connaissait le secret d'une vie épanouissante.

Et je pense qu'il était probablement déjà vieux, et cela nous encourage à nous réjouir de vieillir. Mais réjouissez-vous de vieillir dans le Seigneur et soyez conscients que vous construisez un héritage , et vous serez plus heureux chaque décennie où vous resterez fidèle ou cherchez à trouver la fidélité au Seigneur. Je vais vous raconter cette petite histoire.

Rien que d'en parler, je repense à mon enfance, quand j'étais envoyé à la ferme où vivaient mes grands-parents. C'étaient des agriculteurs très pauvres. Mon grand-père avait deux chevaux avec lesquels il travaillait.

Il était trop pauvre pour un tracteur. Ils n'avaient pas de plomberie. Et pour moi, c'était comme un voyage en camping.

Mais c'étaient des gens très, très pauvres. Ils allaient à l'église, et mon grand-père était le chef de chant. C'était une petite église de campagne, et il se tenait au premier rang, avec une épée sur le côté, et il y avait peut-être dix personnes dans la chorale.

Il portait une salopette, signe distinctif d'un fermier modeste. Il dirigeait le chant, et sa main était arthritique. Il avait une grande main, mais elle était tordue.

Il trayait encore les vaches, mais c'était lui qui dirigeait les chants. Après la fin de la chorale, chacun regagnait sa place et chantait ce chant qui disait : « Chaque jour avec Jésus est plus doux que le précédent. » Et puis quelque chose comme : « Chaque jour je le connais. »

Je l'aime de plus en plus. Jésus me sauve et me garde, et c'est pour lui que je vis. Chaque jour avec Jésus est plus doux que le précédent.

Mon grand-père avait la soixantaine, et j'avais l'impression qu'il était Mathusalem, qu'il avait peut-être 800 ou 900 ans. Aujourd'hui, j'en ai 71, et il ne me paraît pas aussi vieux qu'à l'époque. Mais pas vraiment, ça ressemblait à une fausse chanson.

Et je me suis dit : « Comment peut-on, à 60 ans, dire que chaque jour avec Jésus est plus doux que le précédent ? » Enfant, cela me semblait exagéré. Mais maintenant que je suis plus âgé, que je vois des gens mourir, que j'ai assisté à des funérailles, et que je pense à ma propre mort, l'espoir et la joie de connaître Dieu en Christ deviennent plus doux. » Et cela fait partie de cet héritage dont je parle, un héritage de disciple fidèle, où l'on prend soin des autres, et le discipulat consiste simplement à encourager concrètement les autres dans la foi .

Il ne s'agit pas seulement d'enseigner. En effet, enseigner en fait partie, mais nous pouvons enseigner sans cours. Nous pouvons enseigner par l'exemple.

Nous pouvons enseigner par nos gestes qui aident les gens à comprendre et à expérimenter ce que signifie marcher dans la foi en Dieu par la foi en Christ. Voilà pour la salutation, et passons maintenant à la recommandation de Gaïus. C'est à Gaïus que Jean écrit, et il a des paroles bienveillantes à son égard.

Bien-aimés, c'est avec fidélité que tu agis envers ces frères, étrangers comme ils sont. Ce sont donc ces frères qui sont venus vers Jean, où qu'il soit, et qui ont témoigné de ton amour devant l'Église. Apparemment, Gaïus les a accueillis et leur a offert l'hospitalité.

Vous ferez bien de les envoyer en mission d'une manière digne de Dieu. C'est un mot courant ; le mot grec est *propempo* . *Pempo* , « j'envoie », peut signifier « avant » ou « en avant », et c'est, je vais le qualifier de technique, un mot qui apparaît lorsqu'on envoie des gens avec ce dont ils ont besoin pour accomplir leur travail.

Non seulement en les envoyant, mais peut-être en leur donnant de l'argent, de la nourriture ou d'autres provisions nécessaires à leur vocation. Vous ferez bien de les accompagner d'une manière digne de Dieu. Car ils sont partis à cause du nom, qui est le nom du Christ, n'acceptant rien des païens, c'est-à-dire des non-croyants.

C'est pourquoi, nous, chrétiens, devons soutenir des personnes comme celles-ci, des personnes qui partent en mission pour le Christ, afin d'être des collaborateurs de la vérité. Pour expliquer cela, il semble que les serviteurs de l'Évangile itinérants, ceux qui voyageaient pour annoncer l'Évangile, aient apporté des nouvelles de Gaïus à Jean, où il se trouve. Mais ils reviendront vers Gaïus, et Jean les félicite et l'encourage à les soutenir dans leur mission.

Voilà ce qu'il y a là-dedans. On peut en déduire que la tâche missionnaire est partagée par tous les croyants, et il est bon de se rappeler qu'après sa résurrection et avant son ascension, Jésus a dit à ses disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, faites des disciples de toutes les ethnies. »

On parle de nations, on parle de peuples , c'est tout à fait vrai. Tout le monde, partout. Allez et faites des disciples de tout le monde, partout.

Enseigne-leur à observer toutes choses, baptise-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprends-leur à observer tout ce que je t'ai prescrit. Voilà ce mot « commandement ». Et voici, la Bible du roi Jacques dit : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

C'est une mission générale pour tous les croyants, et nous pouvons tous y contribuer. Nous ne pouvons pas tous aller là où nous aurions besoin d'aide, mais nous pouvons tous y contribuer, en priant pour ceux qui y vont, en les soutenant, et peut-être même en y allant nous-mêmes. Vous voyez donc que cette recommandation de Gaïus est véritablement une recommandation missionnaire.

Il les félicite pour leurs efforts en faveur de ces personnes qui constituent un pont entre Jean et Gaïus. Il les félicite également pour l'intégrité de leur message. Ils se mobilisent pour la cause du nom.

Apparemment, il les connaît suffisamment bien pour savoir que ces gens sont sérieux. Ce ne sont ni des imposteurs, ni des fauteurs de troubles. Il faut faire attention à qui on soutient dans le travail chrétien, car il suffit d' aller à la télévision et de regarder différentes chaînes pour voir des gens faire toutes sortes de choses au nom de Jésus et demander de l'argent, du soutien pour ce qu'ils font.

Cela peut être légitime, mais aussi douteux. Ainsi, Gaïus soutient les bonnes personnes, motivées par les bonnes raisons. J'intitulerais la troisième partie de 3 Jean : « Gérer Diotrèphe ».

Et Jean dit : « J'ai écrit quelque chose à l'Église. » Cela pourrait se référer à 2 Jean et 3 Jean, ou simplement à 2 Jean, car 2 Jean est écrit à l'Église quelque part. Ou encore, cela pourrait simplement être 1 Jean.

J'ai écrit quelque chose à l'Église pour l'aider à se remettre sur les rails ou à y rester. Mais voici le problème, dit-il. Diotrèphe, qui aime se mettre en avant, ne reconnaît pas notre autorité.

Voici Jean, un apôtre du Christ, mais voici quelqu'un dans l'Église qui ne reconnaît pas son autorité. Alors, si je viens, je dénoncerai ses agissements : il profère des inepties contre nous. Et non content de cela, il refuse d'accueillir les frères et arrête ceux qui le souhaitent et les expulse de l'Église.

On aimerait bien en savoir plus sur ce qui se passe. Mais il est clair qu'il y a un méchant. Et surtout, si l'on regarde le texte original, c'est celui qui aime être le premier.

Et puis, il les nomme Diotrèphe. Mais il y a aussi le curieux pronom « auton », qui est leur . Voici donc leur Diotrèphe.

favori , est le premier . Au baseball, on parle d'un frappeur de relève. C'est leur poids lourd.

C'est quelqu'un que ce groupe de personnes encourage vraiment. Mais il ne reconnaît ni l'autorité de Jean ni l'autorité apostolique. Et c'est mon premier point.

Des personnes qui n'acceptent pas l'autorité apostolique surgissent dans les églises. C'est un problème ancien, car il est facile d'avoir une expérience superficielle de l'Évangile.

Si vous voyagez dans différents pays, cela prend des formes différentes. J'ai vu cela se produire dans des endroits où il n'y a pas beaucoup d'argent. Et souvent, là où il y a une présence chrétienne, il y a des ressources.

Peut-être que des gens ont été envoyés de l'extérieur et qu'ils disposent de ressources. Ils distribuent des Bibles, ou des médicaments. Il y a des signes d'une économie productive ailleurs dans la région ou dans le monde, et ils essaient de répandre la bénédiction de Dieu.

Le message de la bénédiction divine et sa dimension matérielle. Certains le perçoivent et souhaitent y participer, mais ne souhaitent pas forcément que leur cœur change. Ils recherchent peut-être la dimension matérielle de la bénédiction.

Et je n'en suis pas forcément responsable, car si je suis très pauvre et que je vois un moyen de m'engager dans une organisation humanitaire qui fait du bien, pourquoi ne pas m'y joindre et faire une bonne action ? Et peut-être que je suis intelligent. Peut-être que je suis fort. Peut-être qu'ils me diront : « Hé, on va t'embaucher pour nous aider. »

Vous connaissez la langue ici et vous pouvez nous aider à exercer ce ministère. Eh bien, certains se lancent dans le ministère sans connaître le Seigneur. Et c'est apparemment ce qui est arrivé à Diotrèphe.

Diotrèphe s'est infiltré dans la vie de la congrégation, et il est devenu le chouchou des fidèles. Ils l'apprécient. C'est leur champion.

Et il aime la notoriété. Ils aiment la notoriété. Vous savez, il suffit de peaufiner un peu.

Ils aiment le pouvoir. Ils aiment l'influence. Diotrèphe.

Et peut-être qu'il avait de l'argent. Peut-être qu'il avait des dons de leadership. Peut-être qu'il était un excellent orateur.

De toutes sortes de manières, des gens émergent dans les églises et attirent des fidèles. Ce sont des personnes impressionnantes. Au fil des ans, j'ai constaté ce phénomène à maintes reprises chez les personnes fortunées.

Les riches ont l'habitude de dire aux autres ce qu'ils doivent faire, et ces derniers pourraient vouloir faire ce qu'ils veulent, car cela pourrait leur être profitable de participer au programme d'une personne riche. Mais quelle que soit votre richesse, si vous vous opposez à l'enseignement des apôtres, si vous vous opposez à l'enseignement du Christ, ce n'est pas une bonne chose. Mon deuxième point concerne donc la discipline ecclésiastique.

Par là, je veux dire que dans les congrégations, il est nécessaire de veiller au respect des conditions de la relation avec Dieu et entre nous. Dans de nombreuses églises, en devenant membre, on s'engage à se soumettre à l'autorité des dirigeants. Et souvent, les églises ont une déclaration doctrinale.

Il existe donc une déclaration doctrinale qui s'applique à tous les membres de ce groupe d'Églises. Il y aura un noyau de dirigeants dans ce contexte. Ils, en quelque sorte, appliquent la déclaration doctrinale.

Ils veillent à ce que le véritable Évangile soit prêché et que, si des personnes vivent dans l'illégalité, des responsables les aident à se remettre sur pied. C'est ce que Jean exprime : « Si je viens, s'il est libéré de là où il est, je lui révélerai ce qu'il fait. »

Je veux dire, ça se passe sous le nez de tout le monde, mais apparemment, il a suffisamment d'influence pour qu'ils ne puissent pas l'arrêter. Je vais parler de ce qu'il fait, de ses inepties à notre rencontre. Et en plus, ce n'est pas suffisant.

Il refuse d'accueillir les frères. Il y a donc des gens que Jean appelle frères. Ils sont fidèles au message et à la mission apostoliques.

Il les bloque, il bloque ceux qui veulent les accueillir et il les exclut de l'Église. C'est donc très bref, mais il est très troublant que nous ayons quelqu'un qui perturbe et transforme complètement l'Église. Parfois, j'ai l'impression que les gens pensent que l'Église primitive était pure, qu'elle avait la puissance de l'Évangile et qu'elle accomplissait des miracles.

Et, vous savez, où en est-il maintenant ? En fait, si vous lisez les petits caractères et les épîtres, vous verrez qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Dès le début, sous le nez de ceux qui avaient été formés par Jésus, des gens se sont soulevés sans

vergogne et se sont opposés à ceux que Jésus avait choisis et bénis de sa présence. La réponse de Jean est donc une véritable manifestation de la présence de Jésus.

Les rivalités avec l'autorité apostolique entravent la mission dominicale. Par dominical, j'entends ce qui a trait à Jésus, le dominus en latin, le Seigneur, kurios en grec. Jésus a une mission, et l'Église accomplit cette mission.

Jean, Jean Gaius et les congrégations avaient pour mission, toute leur vie, de grandir dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, de partager son message et de faire des disciples. Et cette mission ne peut se poursuivre avec l'apparition de Diotrèphe. Alors, ne vous imaginez pas qu'il s'agit d'une petite querelle entre Jean et Diotrèphe.

Et pourquoi Jean ne pouvait-il pas s'entendre ? Pourquoi n'était-il pas plus aimant et indulgent ? Pourquoi n'était-il pas plus calme ? Et d'ailleurs, j'ai lu plusieurs commentaires au cours des deux dernières générations, et peu importe qui a écrit ce livre, dont beaucoup de spécialistes modernes disent que ce n'est pas Jean qui l'a écrit. Jean devient le méchant. Jean est ce personnage religieux fragile et prétentieux, et Diotrèphe est plutôt un homme enjoué.

Et il veut juste qu'il y ait de l'amour et de bons sentiments. Et puis John baisse la barre et lance des accusations, et il va intervenir. Et ne soyez pas comme John.

Soyez comme Diotrèphe : détendez-vous et amusez-vous à l'église. C'est à ça que ça sert. Et ce n'est pas ce que Jean pense.

Jean pense que c'est pour les choses que nous avons déjà vues dans nos conférences sur des thèmes théologiques : l'intégrité devant Dieu, la relation avec Dieu, l'observance des commandements de Dieu, la connaissance de l'amour de Dieu, la vie dans les vérités divines, la persévérance dans l'appel de Dieu, l'amour du monde et des choses du monde, y compris l'autorité mondaine et l'impression qu'il fait aux autres. Nous approchons donc de la fin de ce petit livre de 3 Jean, qui est tout simplement imprégné de la réalité de la vie de l'Église à chaque génération, car nous voyons constamment, si nous sommes vigilants, des rivaux de l'autorité apostolique surgir dans l'Église. Une quatrième section est constituée de ces deux versets : le conseil et la recommandation conclusifs.

Bien-aimé, n'imites pas le mal, mais le bien. Quiconque fait le bien vient de Dieu ; quiconque fait le mal n'a pas vu Dieu.

Démétrius a reçu un bon témoignage de tous et de la vérité elle-même. Nous y ajoutons aussi notre témoignage, et vous savez que notre témoignage est vrai. Je ne dis rien dans les notes ici, car nous abrégeons tout, mais il est possible que Démétrius porte cette lettre, peut-être un paquet contenant 1 Jean, 2 Jean et 3 Jean.

Alors qu'il écrit à Gaïus, Jean dit : « Démétrius, pour nous, sort un peu de nulle part. » Mais s'il porte la lettre, ou le paquet de lettres, il la remet à Gaïus. Peut-être n'a-t-il jamais vu Démétrius auparavant et ne le connaît-il pas vraiment. Jean le félicite donc . Il a reçu un bon témoignage de tous, de la vérité elle-même.

Nous ajoutons notre témoignage. Vous savez que notre témoignage est vrai. Ainsi, dans un lieu où l'Église est menacée, menacée par Diotrèphe, Jean écrivait peut-être depuis son exil.

C'était certainement une époque d'oppression de l'Église, du moins par endroits. La question se pose toujours : à qui faire confiance ? Vous savez, j'ai participé à un programme de formation au sein de l'Église. Certains membres de la communauté qui prétendaient s'être convertis au christianisme ne l'étaient pas vraiment, et ils sont devenus en quelque sorte des espions au sein de l'Église. Et puis, le moment venu, ils ont trahi beaucoup de membres de l'Église.

L'Église leur avait fait confiance, mais il s'est avéré qu'ils n'étaient pas dignes de confiance. Dans ces situations, chacun doit se fier à la parole des autres pour savoir à qui faire confiance. Et Jean dit : « Gaïus, crois-moi, tu peux faire confiance à Démétrius. »

Dans les paroles que je viens de lire, nous voyons un avertissement : prenez garde à ceux que vous imitez. N'imites pas le mal, mais le bien. Je pense que la position du verset 11 suggère que Diotrèphe est un exemple de mal.

Et ceux qui le soutiennent, ce n'est pas bien. Alors, Gaïus, fais attention à qui tu fréquentes, à qui tu soutiens, à qui tu tolères et à qui tu tolères. Et il explique pourquoi.

Et c'est mon deuxième point. À leurs fruits, on peut distinguer le bien du mal. Quiconque fait le bien vient de Dieu.

Quiconque fait le mal ne voit pas Dieu. Certaines personnes ont des paroles très impressionnantes. D'autres sont belles et, comme je l'ai dit plus tôt, ont des qualités de leader et attirent les gens, alors que les gens pourraient ne pas prêter attention à leur véritable mode de vie.

Et Jean souligne ici précisément ce que Jésus a dit. C'est pourquoi j'utilise le mot « fruits », car Jésus a dit dans le Sermon sur la montagne : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Et c'est ce que Jean répète ici.

Troisièmement, quel est votre témoignage ? Avez-vous un témoignage ? Vous savez, dans les cercles chrétiens, souvent aux États-Unis, on annonce des témoignages, et

les gens racontent ensuite comment ils sont venus à Christ ou leur cheminement en Christ. Et plus généralement, chaque chrétien a un récit de sa vie chrétienne. Par exemple, depuis combien d'années suis-je chrétien ? Où suis-je allé à l'église ? Ai-je travaillé à la crèche ? Ai-je animé une école biblique de vacances ? Ai-je conduit quelqu'un à Christ ? Et cela devient notre témoignage.

Mais notre témoignage, en fin de compte, ne se résume pas à ce que nous disons des autres, ou, pardon, à ce que nous disons de nous-mêmes. Car je pourrais me vanter et être simplement égocentrique. Ou je pourrais penser que je fais de grandes choses, mais ma femme ou mes enfants pourraient être plus avisés.

Tu sais, papa a bonne mine à l'église, mais à la maison, il n'est pas très sympa. Alors, Démétrius a reçu le témoignage d'un chrétien de tous. D'autres personnes ont dit que ce type était légitime.

Et de la vérité elle-même. Cela implique que sa vie était en accord avec le message de l'Évangile et avec la personne du Christ. Et Jean dit que nous ajoutons aussi notre témoignage.

Alors, lorsque nous réfléchissons à notre témoignage, ne pensons pas seulement à ce que nous dirons devant un micro. Le véritable test, c'est ce que les autres pensent de nous. Et nous pouvons nous tromper nous-mêmes, et c'est souvent le cas.

On peut tromper beaucoup de gens parfois, mais on ne trompe pas tout le monde systématiquement. Et on ne trompe jamais les gens qui vivent près de chez soi, parce qu'ils ont notre numéro.

Et nous avons tout intérêt à grandir dans la piété, non seulement en accord avec notre propre témoignage, mais aussi avec ce que les autres affirment ou non à notre sujet. Et nous espérons avoir des amis pieux qui nous diront ce que nous avons besoin d'entendre dans les domaines où nous avons des difficultés ou où nous avons besoin de nous repentir, de changer, de grandir. Adieu, dit Jean.

J'avais beaucoup de choses à t'écrire, mais je préfère ne pas écrire à la plume. J'espère te revoir bientôt et nous nous parlerons en face à face. Que la paix soit avec toi.

Les amis vous saluent, ce sont les chrétiens où se trouve Jean. Saluez les amis, ce sont les chrétiens où se trouve Gaius, chacun nommément. Deux observations donc . Premièrement, les lettres du Nouveau Testament sont des déviations lisibles de vérités et de préoccupations plus vastes.

Il aurait pu écrire bien plus . Dans le livre de Jude, il dit : « Je voulais vous écrire au sujet d'un salut commun, mais j'ai dû plutôt vous écrire pour vous exhorter à

combattre avec ferveur pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. » Ainsi , chaque lettre du Nouveau Testament se réfère à un contexte plus vaste, où le temps et l'espace sont inexistants.

Tout cela était écrit à la main, sur un rouleau. Peut-être qu'à la fin de la période apostolique, ils ont commencé à écrire sous forme de livre, mais peut-être pas, car ce qu'on appelait le codex au premier siècle était l'invention de ce que nous appelons aujourd'hui le livre. Avant cela, tout était écrit sur des rouleaux.

Ainsi, l'espace sur un rouleau était limité, le temps imparti à la dictée était limité, et la capacité de coucher quelque chose sur papier était limitée. Il dit donc : « J'ai beaucoup à écrire, mais je ne le dis même pas, car j'espère te voir bientôt, et ensuite nous nous parlerons en personne. » Deuxièmement, remarquez que le message de l'Évangile reçu et partagé crée un attrait pour les autres.

On y retrouve le mot « amis », un mot d'affection. Le message de l'Évangile reçu suscite le désir du bien-être des autres. C'est le sens de la paix.

la paix soit avec vous. Que la bénédiction et le bienfait de Dieu, le shalom de l'Ancien Testament, soient avec vous.

Non pas que la force soit avec vous, comme dans le film Star Wars, mais « shalom », « que Dieu vous bénisse ». Et puis, les amis vous saluent. Le message de l'Évangile crée un sentiment d'objectif commun.

Il y avait aussi un film plus ancien aux États-Unis, intitulé Friends, qui parlait de la vie sociale et des relations de ce groupe de personnes. Et ce terme est parfaitement adapté à la communauté chrétienne. Grâce à la présence du Christ, ils sont aimés, aimés de Dieu, et Dieu leur a envoyé le Christ par le message de l'Évangile, et ils ont cru.

Ainsi , à travers ce message, Dieu réside parmi eux, et cette présence a des effets. Et ces effets nourrissent les relations interpersonnelles. Vous êtes peut-être un chrétien qui reçoit beaucoup de courriels parce que vous êtes en contact avec d'autres personnes.

Et ce lien est un antidote à un mal qui, selon nous, affecte particulièrement les jeunes du monde entier aujourd'hui, et qui est associé aux réseaux sociaux : l'anxiété et la solitude. Plus les gens sont connectés aux autres par des moyens électroniques, plus leur âme est vide. On entend même parler de suicides et de découragement, et ce, surtout chez les jeunes adolescents, avec une incidence nettement plus élevée chez les jeunes femmes que chez les jeunes hommes.

Angoisse et solitude. C'est un problème international. Mais la présence du Christ nourrit les liens interpersonnels.

Ainsi, le bien-être entre les gens, les amis, la connectivité, et ce n'est pas seulement pour le plaisir humain, c'est pour la gloire de Dieu, et cela apporte la plus profonde satisfaction que l'âme humaine puisse connaître sur cette terre. Je regrette donc que nous devions nous arrêter si tôt sur ce livre très riche de 3 Jean. Lors de notre prochaine conférence, nous passerons à 2 Jean.

Il s'agit du Dr Robert Yarborough et de son enseignement sur les Épîtres johanniques, Équilibrer la vie en Christ. Voici la séance numéro 3, 3 Jean, Notes à Gaïus, Un ami de confiance.